

**Michelle Lacombe – Un corps à lire**  
**Michelle Lacombe – Reading a Body**

Anne-Marie St-Jean Aubre

Number 90, Spring–Summer 2017

Féminismes  
Feminisms

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/85606ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les éditions esse

ISSN

0831-859X (print)

1929-3577 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

St-Jean Aubre, A.-M. (2017). Michelle Lacombe – Un corps à lire / Michelle Lacombe – Reading a Body. *esse arts + opinions*, (90), 80–83.

# Michelle Lacombe

## Un corps à lire Reading a Body

Michelle Lacombe fait de son corps un palimpseste à décoder, mêlant signes construits et signes naturels, ce qui donne une image complexe des tensions qui le traversent. Chacun de ses projets existe en deux temps. D'abord, celui de la réalisation et de la présentation de l'œuvre, ciblant un enjeu transmis par les médias et l'histoire de l'art, qui dressent un portrait extérieur du féminin. Puis, celui du quotidien, associé à l'expérience vécue, où les signes corporels perdurent, s'accumulent, sont recontextualisés à la lumière les uns des autres. Lacombe incarne ces deux perspectives simultanément : son corps, champ de bataille, en témoigne.

Revisitant les modes de représentation historique du féminin à travers une déconstruction du tableau *Sleeping Venus* (1510) de Giorgione, l'artiste se substitue à la figure principale de la scène dans *The Venus Landscape* (2010). L'œuvre consiste en des lignes tatouées sur son corps, qui servent de guides pour prendre la pose d'une Vénus allongée, lascive, offerte aux désirs. Lacombe refuse cette prescription en fragmentant la posture par son action quotidienne, les traits dessinés ne se rejoignant jamais pour donner une image cohérente de leur référence. Elle ne fuit pas non plus les tropes associés au féminin, ne craint pas de tomber dans le stéréotype : en traitant de la maternité, du cycle menstruel, de l'affiliation du féminin avec la nature, son projet *Of all the watery bodies, I only know my own* (2013-2016) est l'occasion de réfléchir à l'érosion du corps marqué par la perte mensuelle de son potentiel de reproduction. Son corps n'est plus situé dans le paysage ; il devient le paysage, un terrain qui s'use au fil du temps et de ses cycles.

La parole des femmes, souvent dévalorisée, est au centre de *Italics; Underlining for emphasis* (2010/2015), qui souligne la voix de l'artiste par une ligne invisible inscrite à même l'intérieur de sa lèvre inférieure, marquant symboliquement son agentivité. Tout son travail vise le même objectif : exposer et faire exploser les barrières qui enclavent son champ d'action tout en se confrontant aux complexités et nuances intrinsèques à la recherche.

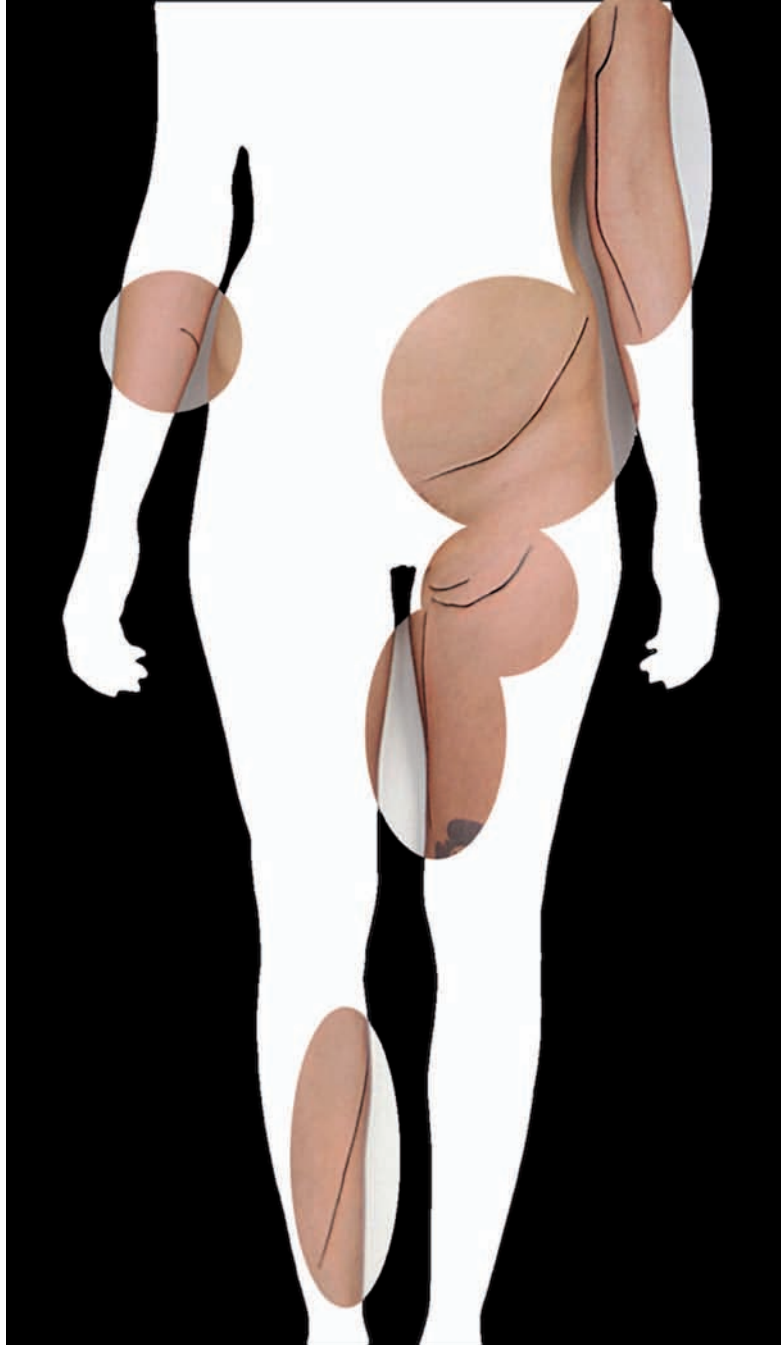
Anne-Marie St-Jean Aubre

Michelle Lacombe turns her body into a palimpsest for us to decode, mingling constructed and natural signs and generating a complex image of the tensions traversing it. Each of her works comes about in two moments. The first is the work's production and presentation, focusing on an issue conveyed by the media and art history, which generate an exterior view of the woman. The second is everyday lived experience, in which bodily signs endure, accumulate, recontextualize one another. Lacombe embodies both perspectives simultaneously; her body, a field of struggle, testifies to this.

Revisiting the historical modes of representation of women through the deconstruction of Giorgione's *Sleeping Venus* (1510), Lacombe stands in for the main subject of the scene in *The Venus Landscape* (2010). The work consists of lines tattooed on her body that serve as guides to the prescribed pose of a reclining, wanton Venus offered up to desiring eyes. The artist denies the prescription by fragmenting her posture in everyday actions, the drawn lines never joining up to render a coherent image of their reference. Nor does she shy away from the tropes associated with women or fear falling into stereotypes: in dealing with maternity, the menstrual cycle, and women's kinship with nature, her project *Of all the watery bodies, I only know my own* (2013-16) is an occasion to reflect on the body's erosion through the monthly loss of its reproductive potential. No longer situated in the landscape, her body becomes the landscape, a terrain that wears down over time, with every cycle.

The voice of women, often devalued, lies at the heart of *Italics; Underlining for emphasis* (2010 and 2015), which indeed underlines Lacombe's voice with an invisible line etched inside her lower lip, symbolically marking her agency. She strives for the same goal in all her work: to reveal and explode the barriers that restrain her field of action as she confronts the complexities and nuances inherent to her research.

Translated from the French by **Ron Ross**



**Michelle Lacombe**

*The Venus Landscape*, documentation, 2010.

Photo : Lorna Bauer, tatoueuse | tattooist : Emilie Roby,  
permission de l'artiste | courtesy of the artist



**Michelle Lacombe**

*Italics; Underlining for emphasis, 2012.*

Photo : Christian Bujold, tatoueuse | tattooist :  
Dominique Bodkin, permission de l'artiste |  
courtesy of the artist



**Michelle Lacombe**

*Of all the watery bodies, I only know my own (portrait),  
2013-2014.*

Photo : Sara A.Tremblay, tatoueur | tattooist : Azl Golanski,  
permission de l'artiste | courtesy of the artist